

## Cyril ISNART, Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 181 p.

Katerina Seraïdari

---



### Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/21591>  
ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009  
Pagination : 75-342  
ISBN : 978-2-7132-2218-4  
ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Katerina Seraïdari, « Cyril ISNART, Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-70, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/21591>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# *Cyril ISNART, Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale*

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 181 p.

Katerina Seraïdari

---

## RÉFÉRENCE

Cyril ISNART, *Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 181 p.

- 1 Ce livre traite de la fabrication de la sainteté locale au travers de la figure du saint légionnaire (très présent sur le versant français des Alpes) et du saint thébéen (sous-catégorie du saint légionnaire, dominant sur le versant alpin italien). Il nous donne donc des éléments ethnographiques sur deux fêtes italiennes dédiées à deux saints thébéens (saint Costanzo et saint Chiaffredo) et une fête italienne en l'honneur d'un saint légionnaire (san Ponzio); puis, de manière plus élaborée, sur la neuvaine du légionnaire saint Pancrace à Villar, dans les Hautes-Alpes. Enfin, le chapitre V constitue une monographie sur les fêtes patronales de Roquebillière, dans les Alpes-Maritimes, autour du légionnaire saint Julien.
- 2 Cette étude se présente, dès le début, comme «un complément comparatif» (p.6) à la monographie de Robert Hertz sur le fameux culte alpestre de saint Besse, publiée en 1913. Cyril Isnart a choisi de se pencher sur le modèle de la sainteté légionnaire, qui n'avait apparemment aucune valeur heuristique pour Robert Hertz. De même, Van Gennep, qui avait l'intention de «conduire une enquête folklorique sur la zone que nous explorons dans ce travail» (p.10) considérait le culte de saint Besse en légionnaire non seulement comme une fabrication tardive et banale (le travail d'Eric Hobsbawm sur l'invention de la tradition, dans les années quatre-vingt-dix, offrira de nouveaux outils théoriques pour

examiner de tels jugements de valeur basés sur le critère de l'authenticité et d'une «religion populaire» millénaire), mais aussi comme un culte aristocratique sans usage véritablement populaire (pp.33-34).

- 3 Ce livre revisite donc un des textes fondateurs de l'ethnologie française, et de l'anthropologie du religieux plus généralement. Ce retour aux sources de la discipline prend sens dans la mesure où la négligence de la signification de la sainteté légionnaire n'est qu'un premier argument, qui pousse l'auteur à appliquer sur son terrain des concepts théoriques récents qui ont dominé l'anthropologie (tant française qu'anglo-saxonne) depuis vingt ans: de la «production de la localité» d'A. Appadurai à la métaphore spatiale de l'identité de F.Barth; de l'anthropologie cognitive de P.Boyer aux analyses sur la patrimonialisation et sur les relations «homosociales» masculines. C'est pour cette raison que l'exemple ethnographique de la première neuvaine de saint Pancrace (raconté par un informateur et illustrant comment un rituel religieux peut devenir un élément de construction de la personnalité) et de la dernière neuvaine du même saint (à cause du départ du prêtre de la paroisse de Villar à la retraite) semble résumer la position que ce livre, dans sa totalité, revendique: «Le moment de la narration contracte le temps qui sépare la première fois de la dernière et laisse le lieu envahir l'espace-temps de la mémoire» (p.114). Afin de contracter le temps entre l'analyse pionnière de Robert Hertz et ceux qui ont élaboré les paradigmes actuels marquant la discipline, C. Isnart se focalise sur les Alpes du Sud (un laboratoire en devenir, depuis les années trente, «que peu de projets transfrontaliers sont venus explorer», p.10) et sur des parallélismes entre le culte, l'iconographie et l'hagiographie d'une quarantaine de saints légionnaires – bien que ce choix méthodologique ambitieux rende le texte parfois opaque et surchargé.
- 4 Ce qui complique un peu plus ces allers-retours entre la construction de la généalogie de la discipline et celle de la mémoire locale est l'attention à la longue durée: le lecteur apprend que le culte des saints légionnaires dans la région examinée débute le plus souvent au XVI<sup>e</sup> siècle, au milieu de la réforme catholique et de la construction du pouvoir local de la maison de Savoie (qui a instrumentalisé ce culte, ce qui renvoie à la spécialisation aristocratique que Van Gennep avait relevée). En soulignant sa fonction évangélisatrice au III<sup>e</sup> siècle, le modèle du légionnaire sert ainsi à justifier la présence ancienne du christianisme sur ce territoire: «Les saints légionnaires deviennent des saints locaux alors que leur origine égyptienne et leur identité romaine les éloignent culturellement et géographiquement des populations alpines qu'ils évangélisent» (p.143). En s'associant à Rome, siège de l'Église catholique, ces saints réaffirment donc «la catholicité d'un espace aux prises avec de violentes critiques protestantes et rationalistes» (p.74).
- 5 C. Isnart a revisité la contribution d'Hertz avec beaucoup de modestie et d'humilité, sans les prétentions ravageuses qu'un certain courant de l'anthropologie post-moderne a souvent démontrées. Si Hertz a beaucoup insisté sur le culte lithique (la roche du martyr de saint Besse) en suivant le paradigme (dominant de son époque) des survivances archaïques, C. Isnart montre comment une chapelle peut devenir un support mémoriel (p.107) et comment la dévotion par les veilleuses peut constituer «un espace-temps narratif singulier» (p.111). Là où Hertz cherchait des continuités culturelles que les dévots reproduisaient de manière inconsciente et que seul le folkloriste pouvait discerner, l'auteur de ce livre fait émerger les ruptures que des phénomènes comme la sécularisation et la déritualisation ont inévitablement provoquées, conduisant à des recompositions permanentes du fait religieux. Si Hertz s'est intéressé à la dynamique des

conflits sociaux et à l'opposition structurale des groupes, l'analyse, ici, donne une plus grande visibilité aux attitudes et aux discours personnels, ainsi qu'aux subjectivités des acteurs sociaux. Si Hertz a effectué une monographie de terrain exemplaire, qui reste étonnement moderne malgré l'insistance démodée sur le culte des pierres, C.Isnart nous propose une démarche comparative plus large, qui manque peut-être de profondeur ethnographique, mais qui est caractéristique de nouvelles tendances de l'anthropologie actuelle. Si, enfin, l'influence durkheimienne n'a pas permis à Hertz d'accorder une place importante à la sainteté en tant qu'objet d'étude à part entière, ce livre affirme la pertinence de l'anthropologie du christianisme, qui a su produire des réflexions prometteuses depuis une trentaine d'années au sein de la discipline. Ce travail montre précisément comment la construction des lignées croyantes et de la mémoire religieuse (concept élaboré par D.Hervieu-Léger) peut se refléter dans la construction des lignées de pensée et la mémoire de l'anthropologie en tant que science sociale.